

Opinions sur l'information

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Femmes suisses et le Mouvement féministe : organe officiel des informations de l'Alliance de Sociétés Féminines Suisses**

Band (Jahr): **78 (1990)**

Heft 5

PDF erstellt am: **23.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-279367>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.



» Mais pour moi, la vie continue. Je vais relativement bien. Je me nourris bien. Je suis un traitement homéopathique et fais du Reiki. Une fois par semaine, je rencontre une femme médecin qui me donne énormément d'énergie.

Le sida? Il y a deux ans, il était synonyme de survie. Maintenant, je le vis autrement, c'est devenu pour moi un message d'amour, de vie et de lumière...»

Nathalie, 24 ans

« Bertrand, un copain, est mort du sida. La dernière fois que je l'ai vu, il était à l'hôpital. C'était son second séjour. Les médecins ne pouvaient plus rien pour lui. Il avait tellement maigri : ce n'étaient plus que deux grands yeux. Je savais que je ne le reverrais pas. Et puis, récemment, j'ai rencontré Charles, un autre copain, l'ancien ami de Bertrand. J'ai eu un choc et j'ai senti que Charles l'avait remarqué. Nous étions gênés tous les deux. Il avait des taches sur le visage. »

Antoine, 26 ans

« Je connais deux frères dont l'un, Denis, est séropositif, état qu'il cache à son frère et à ses parents. Je voudrais l'aider à en parler ouvertement à sa famille comme il le fait avec nous. Peut-être que ça l'aiderait, parce qu'en ce moment il brûle la chandelle par les deux bouts. Il vit chez nous, sort constamment, provoque tout le monde à propos de tout et de rien... »

Charlotte, 24 ans

« Je me demande s'il faut savoir si l'on est séropositif ou pas. Je pense à Emile, un ami. Il s'est très bien sorti de la drogue grâce à sa copine, mais il a tellement peur d'être séropositif qu'il va tout le temps faire des contrôles chez son toubib. »

Donald, 26 ans

« Ce problème ne me concerne pas. Je ne veux pas dire qu'on n'en parle jamais avec des copains (j'en ai d'ailleurs un qui en est mort), mais enfin on sait ce qu'il faut faire pour l'éviter. Ça ne veut pas dire que j'exclurais quelqu'un qui serait séropositif ou malade du cercle de mes amis. »

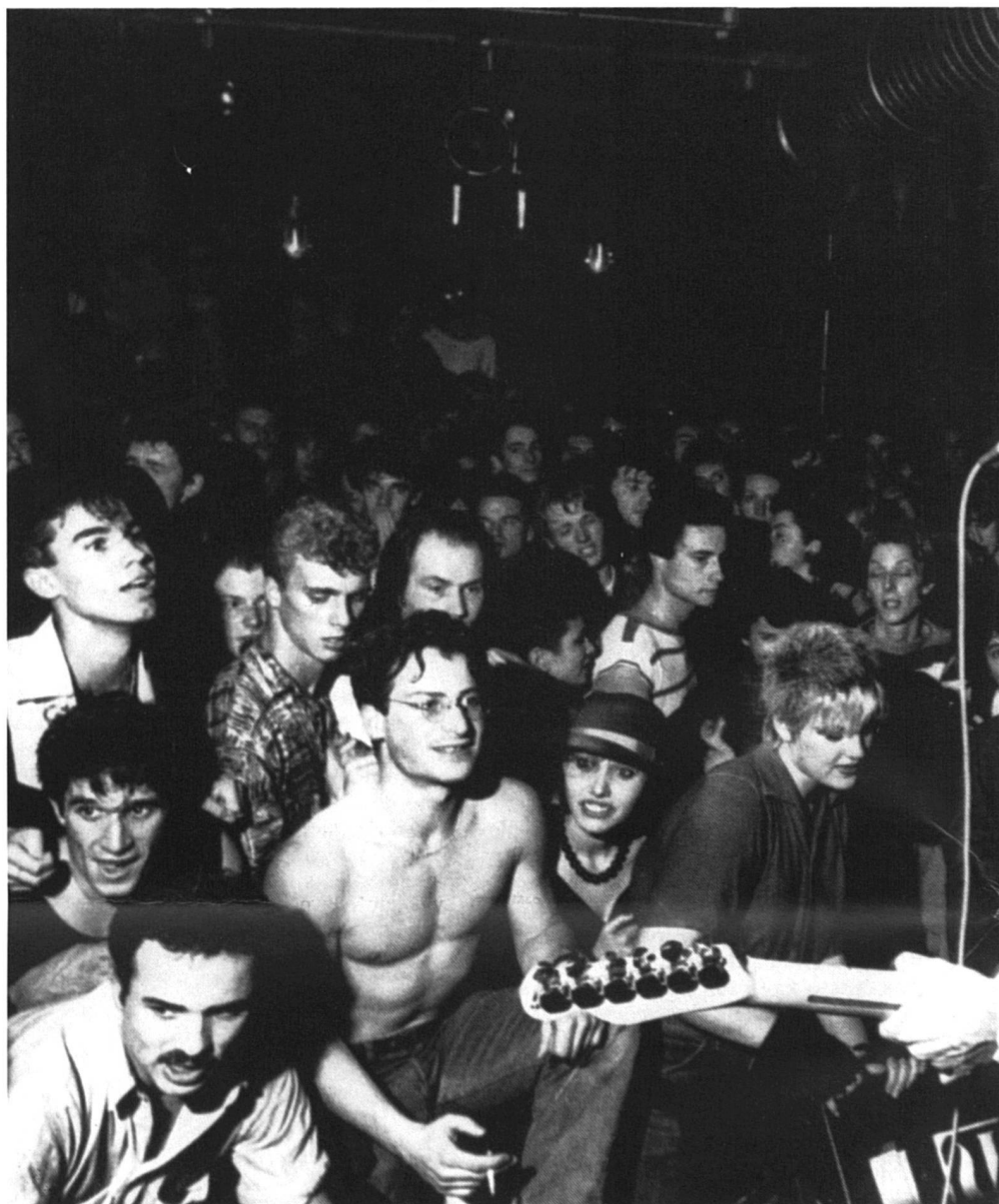
Béatrice, 20 ans

« Personnellement, je dirais que le sida ne représente pas grand-chose – je ne me drogue pas, je suis fidèle, l'information est suffisamment claire. Quand j'ai fait la connaissance de mon amie, nous avons fait tous les deux le test, sachant qu'il serait négatif. Je n'ai pas un comportement à risques. Mon oncle est mort du sida, mais lui, il avait un style de vie à risque. C'est une question de savoir prendre ses précautions. »

Etienne, 26 ans

* * *

Les moins de 20 ans n'ont évidemment pas la même perception des choses. Comme base de cette deuxième partie, six témoignages et quarante questionnaires remplis par des jeunes, auxquels s'ajoutent les remarques de gymnasiens de La Chaux-de-Fonds, tirées d'une émission de radio (voir encadré p. 12).



Ne pas exclure les séropositifs de la communauté des jeunes. (Photo OMS)

Ils ont entre 15 et 19 ans, parmi eux 20 filles et 7 garçons, les autres ayant répondu au questionnaire de façon anonyme.

Lorsqu'ils sont connus, nous ajoutons derrière les témoignages le prénom, l'âge, le type d'école : CO pour collège, EP pour école privée, et le canton.

Pour plus de clarté, nous avons regroupé ces réponses par thèmes, des thèmes qui sont à l'image des préoccupations récurrentes des jeunes.

L'autre jour, un copain de classe est venu me dire: samedi soir, j'ai passé la soirée avec une fille. On était nus. Le lendemain, j'ai eu plein de boutons. Tu crois que c'est le sida? » (Sandrine, 18 ans, GE.)

D'autres estiment qu'il y a saturation, que le sujet est usé, voire banalisé: « Je ne lis même plus les articles sur le sida. J'estime que j'en sais assez. Les sondages, les questions des autres dans les journaux pour jeunes, par contre, ça m'intéresse. » (Patricia, 15 ans, CO, GE.)

La plupart ont l'impression d'avoir compris le message, et que les personnes plus âgées sont moins bien informées.

Ils savent également faire la part des choses dans l'information: « Je trouve qu'on fait trop de bruit autour du sida. Pourtant le cancer existe encore. Quelquefois, j'ai l'impression que c'est un formidable coup de pub, que les médias s'en donnent à cœur joie... » (Nicolas, 19 ans, CO, GE.)

Opinions sur l'information

De nombreux jeunes se plaignent d'être mal informés, que l'information est trop scientifique, pas adaptée à leurs problèmes, trop générale: « La plupart des gens ne savent toujours pas comment on l'attrape.